

La Galie

Et vous, jeun' gens qui vivez sur la terre

(30-22, 30-38)

1. Et vous, jeun' gens qui vivez sur la terre,
Dans le plaisir et dans la liberté,
Sans y songer que la mort est une heure,
Dans un instant, pourra bien vous frapper.
Préparez-vous à ce cas redoutable,
Vous ne saurez jamais trop y penser.
Tout comme moi, je pensais bien de même
Que de ma mort j'en étais éloigné.
2. Pourtant hélas! avec un' joie extrême
Dès le matin qui était le jeudi,
Avec mon frèr', pour monter au cinquième,
Par un chemin que j'ai pris pour appui,
Me séparant d'avec mon frèr' Joseph,
Par un chemin qu'il m'a fait raccourcir,
Ne sachant pas que ce jour de tristesse
Était le jour où je devais mourir.
3. Après avoir monté avec misère
Par un chemin que j'ai pris pour appui,
Je me trouvas vis-à-vis de mon frère.
Tout aussitôt, je lui lâcha un cri,
Tranquillement, au milieu de ma course
Dedans le bois je m'suis précipité
Pour traverser, me servis de ma bouche,
J'cria: Mon père', mon cher père', aidez-moi!
4. J'étais alors si troublé en moi-même,
Je n'savais pas par quel côté marcher.
J'ai bien passé auprès d'une cabane
Sans y daigner même la regarder.
J'ai bien monté de bocage en bocage
Lorsque la nuit était bien avancée.
Les pleurs alors arrosaient mon visage
Lorsque j'ai vu mon trépas approcher.

VERSO

Chantée en juillet 1956 par Cyrus Harvey,
à Notre-Dame-de-Fatima (Iles-de-la-Madeleine).

5. Je m'suis cassé un lit de sapinage
 Pour me coucher, croyant d'me reposer.
 Le froid alors vient glacer mon visage
 Qu'il me força de me faire lever.
 Mais la faiblesse était dans tous mes membres,
 C'est avec pein' que je fis quelques pas.
 Autour d'un arb', je marchais bien sans charme,
 Disant: C'est l'heure de mon trépas.
6. La neige hélas! qui suspendait les arbres
 Se déchargea sur mon corps épuisé.
 Jusqu'aux genoux, enfoncé dans la neige,
 Je devenais de plus en plus fatiqué.
 Le jour, pour moi, se déclina trop vite
 Sans que je puiss' revenir sur mes pas.
 La nuit passa, fut pour moi si subite
 Dans sa noirceur, ell' me livre au trépas.
7. Adieu mon pèr', ma mère inconsolable,
 Adieu Marie, mon épouse chérie.
 C'est devant Dieu, ce juge redoutable,
 Que ma pauvre âme devra se présenter,
 Mon corps rest'ra enfoncé dans la neige,
 Bien exposé à être dévoré.
 Priez pour moi, mes amis de la terre,
 Je dois mourir dans un bois éloigné.
8. Le lendemain, son père s'y remonte,
 Ne pourra plus encor' le retrouver.
 D'un peu de temps, tout le mond' se rassemble
 Prennent le bois de chacun leur côté.
 La neig' tomba, tomba en abondance,
 Ne parait pas de chercher dans la nuit.
 Le cinquièm' jour, il' ont eu plus de chance,
 I' l'ont trouvé tout gelé et en vie.
9. On peut juger de la scène touchante
 Lorsqu'a fallu le rentrer au logis.
 Sa mère hélas! tomba en défaillance,
 Sa femme aussi déchir' les plus hauts cris.
 "Cessez vos pleurs, parents inconsolables.
 Un jour viendra, il faudra tous mourir.
 C'est devant Dieu, ce juge redoutable,
 Que sa pauvre âme devra se présenter."

Transcrite et copiée par Jacques Blais